

de trois siècles, les populations issues des migrations françaises de l'époque coloniale avaient transmis leur bagage de chansons traditionnelles à travers l'Amérique du Nord. Comme le mentionnent les auteurs et compilateurs dans leur préambule, « certains textes et mélodies présentent encore des ressemblances frappantes à des milliers de kilomètres et des siècles de distance ». Ces derniers précisent toutefois que « la plupart d'entre eux, façonnés par une transmission orale sur la longue durée, se sont toutefois renouvelés jusqu'à acquérir des spécificités propres et une esthétique différenciée selon les régions dans lesquelles ils se sont implantés ». L'ouvrage présente des extraits d'environ 130 enregistrements sonores comprenant 53 chansons différentes provenant d'enquêtes orales auprès de chanteurs traditionnels en France, au Canada et aux États-Unis. Il s'agit parfois de chansons complètes provenant d'une seule personne, mais dans la plupart des cas, des versions trouvées des deux côtés de l'Atlantique sont juxtaposées, de façon à nous permettre de comparer leurs mélodies, textes et styles d'interprétation. Le résultat permet de constater à quel point la chanson traditionnelle a fait partie intégrante de la culture chez les populations de langue française, autant en Europe qu'en Amérique.

L'ouvrage est d'autant plus riche que les auteurs ont pris soin de présenter chaque informateur et informatrice, ainsi que son milieu de vie. On peut ainsi comprendre à la fois l'enracinement de la tradition orale en Normandie et comment cette tradition a fait partie du bagage de ceux et celles qui ont répandu la culture française en Amérique du Nord. Environ la moitié des enregistrements proviennent d'enquêtes orales menées en Normandie, alors qu'il y a une trentaine de versions de chansons enregistrées au Québec, un peu moins en Acadie et en Louisiane, une dizaine provenant d'autres parties des États-Unis et huit de l'Ontario ou des provinces de l'Ouest canadien. Ce qui surprend d'abord est de trouver des documents sonores intéressants provenant d'États américains comme le Vermont, le Michigan, le Wisconsin et l'Indiana. Les auteurs ont aussi déniché quelques témoignages historiques extrêmement rares attestant la présence de chansons traditionnelles en Nouvelle-France. C'est ainsi que l'on apprend comment la chanson « Bonhomme tu n'es pas maître dans ta maison » a été citée lors d'un procès judiciaire à Québec dès 1638 (p. 28).

Afin de bien mettre en contexte le large éventail de chansons primées, les auteurs ont pris soin d'inclure une introduction intitulée « La contribution normande à l'histoire nord-américaine », laquelle est suivie d'un texte qui résume l'histoire de la collecte de chansons en Normandie et en Amérique du Nord. De plus, ils ajoutent un mot d'avertissement au sujet de « la difficulté d'attribuer une origine régionale aux chansons recueillies en Amérique ». Dans un ouvrage consacré au bagage folklorique partagé par la Normandie et l'Amé-

rique francophone, les auteurs auraient pu facilement exagérer l'étroitesse des rapports entre les deux territoires, mais ils ont choisi d'être honnêtes en traitant de cette question : « Peut-on attribuer une origine régionale aux répertoires chantés recueillis en Amérique ? Est-il possible, par exemple, de distinguer l'apport normand de celui des régions proches comme la Bretagne, le Poitou et la Saintonge qui ont elles aussi fortement contribué au développement de la Nouvelle-France et de la culture actuelle des francophones d'Amérique ? La réponse est très largement négative. » (p. 27)

On peut se demander alors pourquoi avoir choisi de mettre l'accent sur le « cousinage » entre les traditions orales normandes et nord-américaines, en reconnaissant d'emblée que nos chansons traditionnelles ne proviennent pas principalement de la Normandie. La réponse semble toute simple : Il s'agit d'une production de l'Association La Loure, un organisme spécialisé dans la valorisation des musiques et traditions orales de Normandie. De plus, la présentation matérielle très soignée n'aurait sans doute pas pu être réalisée sans l'appui financier de la préfecture de la région Normandie. Il va de soi que les auteurs ont donc mis de l'avant les traditions de cette région de la France, laissant de côté les grands corpus de chansons recueillies dans les provinces de l'Ouest.

Pour ce qui est de l'apport nord-américain dans l'anthologie, les auteurs ne faisaient pas face à des contraintes semblables. Ils ont donc ratissé très large, choisissant des documents de partout, tout en accordant une plage privilégiée au Québec dans l'ensemble. Étant donné le lien culturel très fort existant entre l'Acadie et le Poitou, on pourrait espérer qu'à l'avenir un projet semblable mette en parallèle les traditions orales de ces deux régions. Un tel ouvrage pourrait être accompagné d'un exposé détaillé des migrations acadiennes, ce qui permettrait de corriger quelques imprécisions historiques trouvées ici et là. À la page 95, par exemple, on mentionne que des petits établissements ont été formés clandestinement à Port-au-Port, Terre-Neuve, par des colons acadiens ayant fui la Déportation après 1755. En réalité, les ancêtres des Acadiens de Port-au-Port avaient simplement quitté leurs communautés d'origine au Cap-Breton vers le milieu du XIX^e siècle, afin d'obtenir des terres à Terre-Neuve. Il s'agissait d'un mouvement de migration semblable à celui qui a vu les Québécois d'origine partir vers l'Ontario et l'Ouest à la même époque.

On pourrait commenter longuement la très riche anthologie de documents sonores faisant partie de *Les Chansons du cousinage*, mais il suffit de mentionner trois chansons représentées ici par de multiples extraits sonores. Parmi les seize versions fragmentaires que l'on peut entendre de « Le champ de pois », pas moins d'une dizaine proviennent de la Normandie. On constate alors qu'il existe autant de diversité dans les mélodies et paroles des chansons transmises en France qu'en Amérique. De même, on apprend que c'est surtout

en Normandie qu'il existe une grande diversité dans les versions de « À la claire fontaine », quoique dans ce cas-là, on peut se demander si les auteurs ont dépouillé suffisamment de collections sonores avant d'arriver à cette conclusion. L'ensemble ne comprend qu'une seule version acadienne de la chanson, alors que des versions intéressantes et originales ont été recueillies chez les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple.

La dernière chanson de l'anthologie, « Les trois beaux canards », nous offre peut-être le plus beau témoignage de la richesse de la tradition chantée dans le monde francophone. C'est un peu comme si les auteurs avaient décidé de terminer l'ouvrage en élargissant leur champ de vision pour embrasser toute la francophonie. En passant d'un couplet à l'autre, on entend des chanteurs de la Bretagne, du Poitou, de la Vendée, de la Nouvelle-Écosse, du Cap-Breton, du Nouveau-Brunswick, du Vermont et du Wisconsin, en plus des deux extraits venant du Québec et deux de Normandie.

Souhaitons enfin que *Les Chansons du cousinage* puisse être adéquatement distribué au Canada. La parution de cet ouvrage marque une nouvelle étape dans l'étude de la chanson traditionnelle et mérite une large reconnaissance, autant de la part des chercheurs que des adeptes du folklore musical.

RONALD LABELLE
Cape Breton University

CADRIN, GASTON. *La Seigneurie de Vincennes. Une histoire de Beaumont et de Lauzon*. Québec, Éditions GID, 2022, 372 p. ISBN 978-2-89634-514-4.

Avec pour défis de raconter l'histoire de la seigneurie de Vincennes dans toute sa vivacité, et de présenter le parcours de chacun de ses seigneurs ainsi que le vécu de ses habitants, leurs conditions matérielles et leurs liens de parenté, Gaston Cadrin se donne une tâche colossale.

En effet, à partir du récit des activités de François Bissot de La Rivière dans la seigneurie de Lauzon à compter de 1647, durant les années préalables à la concession qui lui sera faite en 1672 par l'intendant Jean-Talon de la seigneurie du Cap Saint-Claude, subséquentement nommée Vincennes, le lecteur assiste à la vie de la seigneurie, jalonnée de péripéties et événements sur plus de deux cents ans, bien au-delà de la fin du régime seigneurial en 1854, et jusqu'au milieu du XX^e siècle, à l'ère des pressions prononcées de l'urbanisation.

C'est donc sur une période de plus de trois cents ans que nous est présenté, pour le territoire de la seigneurie de Vincennes, le déroulement de la petite histoire, insérée dans la grande, animée de personnages souvent au caractère fort et évoluant dans un tissu social qui nous est rendu perceptible.

modifie profondément le rôle, la présence et l'influence des SCQ. La philosophie des religieuses qui s'est sédimentée au fil des années dans les institutions demeure, en partie du moins, et de manière variable, palpable jusqu'au début des années 2000. Nonobstant la lente disparition des fondatrices et de leur philosophie au sein des établissements, les SCQ persistent à laisser dans la mémoire collective le legs de leur vision et de leur action.

Dans le dernier chapitre, « La philanthropie en héritage », l'un des plus intéressants du livre, Berthold analyse les stratégies de pérennisation du programme d'action sociale des SCQ au sein de la collectivité québécoise. Cela se traduit notamment par le transfert des archives et de nombreux biens matériels vers le Musée de la civilisation de Québec, la mise en place de l'Institut Mallet voué à l'avancement de la culture philanthropique, et un projet de requalification des vastes domaines qui entouraient la maison généralice et l'Hôpital Saint-Michel-Archange, tout cela en partenariat avec la Ville de Québec, l'Université Laval, des institutions culturelles et des organismes communautaires. On peut donc espérer que la perpétuation des valeurs qui ont guidé la congrégation se fera grâce aux héritiers laïcs.

En refermant le livre, on se met à penser qu'on en aurait pris un peu plus, ce qui signale à la fois la réussite de l'ouvrage de Berthold et les limites du format choisi. Ne boudons pas notre plaisir, car Berthold convainc de la justesse de son angle d'interprétation. L'ouvrage sur les SCQ, richement illustré et documenté par de nombreux tableaux statistiques, devrait se retrouver entre les mains des historiens du religieux, des spécialistes du patrimoine, des étudiants en histoire, sociologie et muséologie ainsi que de tous les curieux soucieux de ne pas se contenter, à l'heure des remises en question de l'héritage de l'Église et des communautés religieuses, de généralisations abusives ou de poncifs réducteurs. Il s'agit donc d'une addition bienvenue dans l'historiographie des instituts religieux et un rappel nécessaire à préserver le patrimoine matériel et immatériel de ces femmes consacrées.

DOMINIQUE LAPERLE
Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie, Montréal

BOUTHILLIER, ROBERT, YVON DAVY, ÉVA GUILLOREL et ÉTIENNE LAGRANGE. *Les Chansons du cousinage. Normandie – Amérique du Nord*. Vire (Normandie), Association la Loure, 2022, 176 p. + 2 CD. ISBN 978-2-9552420-4-9.

La parution du livre et du coffret *Les Chansons du cousinage* représente un moment important dans l'ethnomusicologie du monde francophone. Jamais auparavant avait-il été possible d'apprécier comment, sur une période de plus